

NAOMI MAURY - *Exoskeletlight*



« Exoskeletlight », vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023.
Photo : Aurélien Mole.

*Mrac
Occitanie*

NAOMI MAURY - *Exoskeletlight*

Commissaire : CLÉMENT NOUET

Le Mrac Occitanie invite Naomi Maury, lauréate du prix Occitanie Médicis 2022, à réaliser sa première exposition personnelle d'envergure dans un musée. À cette occasion, l'artiste propose une immersion physique et sensorielle à travers un ensemble d'œuvres pour la plupart inédites situées aux frontières de l'expérience et de la fiction.

Son œuvre s'inspire autant de l'actualité que des contes ou de son quotidien. Les expositions monographiques de Naomi Maury sont d'ambitieuses mises en scène de ses sculptures et d'un ensemble d'autres choses (films, halos lumineux, dessins, sons, prothèses et objets activés par des performeurs-ses) qui sont les traces de leur développement. L'artiste crée des œuvres protéiformes, qui se déploient dans des installations spectaculaires mêlant science, expérience et mystère.

Combinant histoire, biologie et science-fiction en un spectacle déconcertant, les œuvres ressuscitent le passé, fusionnent les mondes souterrains et sous-cutanés, présents, futurs et rêvés tout en remettant à jour le genre de la collecte à l'ère de l'information, comme l'entend le sociologue Manuel Castells.

Naomi Maury réalise ce qu'elle nomme des « familles de sculptures » qui s'interpellent, se répondent, s'aiment et se déchirent. Chaque installation est composée d'un halo lumineux et d'une ou de plusieurs sculptures en tube de métal rehaussées avec une ou plusieurs prothèses et/ou orthèses de métal tissé. Avec une grande économie de moyens, elle combine des matériaux artificiels ou industriels, tels que le plastique, le métal, le tissu ou le néon. Entre archaïsme et futurisme, la pratique de Naomi Maury se saisit des formes du vivant pour inventer des créatures d'une réalité fantasmée.

La plasticienne compose ainsi son propre bestiaire où les arts premiers, l'archéologie, la science-fiction et la biologie cohabitent avec harmonie pour créer des Exosquelettes. Ses sculptures dominent légèrement les spectateurs et entretiennent avec eux un rapport familial, comme pour mieux révéler leur inquiétante étrangeté. Chaque sculpture a sa place, à la fois autonome et partie d'un tout. Posées au sol, toujours dans un équilibre précaire, elles semblent prêtes à vaciller, à se briser. En les parcourant, le visiteur « fait corps » avec les formes sculptées, les contourne, les effleure, au risque, parfois, de les bousculer.



« Exoskeletlight », vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023.
Photo : Aurélien Mole.

NAOMI MAURY - *Exoskeletlight*

Commissaire : CLÉMENT NOUET

À l'heure d'une crise de la biodiversité causée par les effets des activités humaines et d'une « extinction de l'expérience » (Robert Michael Pyle) de la nature, Naomi Maury crée dans ses installations les conditions d'une rencontre sensible entre les visiteurs et l'évocation d'êtres bioniques.

Au centre de l'exposition, son nouveau film « The Meaning of Light » (2023) tourné à Cabrerolles dans le département de l'Hérault, au milieu des vignes et de la garrigue, synthétise les dernières recherches de l'artiste. À l'image d'une odyssée énigmatique « dans un futur spéculatif, nous suivons le temps d'une journée au moment du solstice d'été un groupe d'humains vivant en extérieur parmi les éléments naturels ». Mêlant individus hybridés, appareillés de prothèses et/ou d'orthèses, tels des humanoïdes, halos lumineux et sculptures, le film invite à panser le monde présent et à penser le monde à venir. Cette façon de réfléchir donne lieu à une mise à distance du présent, à une réelle interrogation sur le potentiel humain, ainsi qu'à une exploration d'autres possibles et renvoie aux préoccupations du « transhumanisme ». Le film qui prend pour contexte le solstice d'été correspond au moment de l'année où le Soleil monte au plus haut dans le ciel et éclaire pendant une durée maximale l'un des deux hémisphères. Le 21 juin est donc le jour le plus long de l'année, où la lumière est un réceptacle à la beauté du monde. Récolter ou collecter comme geste premier les lueurs de l'aube et de la nuit afin de les contempler, tel pourrait être un des enjeux du film.

Dans le film, tout comme lors de ses performances, les acteurs revêtent et activent les prothèses et/ou les orthèses posées sur les sculptures. Les performeurs sont contraints de modifier leurs mouvements par l'inconfort qu'elles infligent. Leurs corps empêchés, sont amenés alors à inventer des déroulements inhabituels des membres, d'infimes déplacements du buste, des bras, des jambes, à parer à des équilibres instables. Ils inventent une gestuelle chorégraphique inédite dont l'écriture devient l'appareillage du corps performatif. La notion de prothèse/orthèse apparaît non pas comme ce qui remplace un membre ou un organe, en reproduisant au plus près ses formes et ses fonctions, mais comme ce qui complète et ce qui singularise l'homme en tant qu'humain. Ce processus de libération d'une partie des organes va avec la création donc d'un artifice, d'un objet, créé par l'homme pour l'aider dans son évolution et même sa survie.



« Exoskeletlight », vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023.
Photo : Aurélien Mole.

NAOMI MAURY - *Exoskeletlight*

Commissaire : CLÉMENT NOUET

Les « familles de sculptures » peuplent ainsi l'exposition et son film, créant un écosystème singulier nous plongeant dans un univers à la touche postapocalyptique. La cohabitation et la complémentarité des composants, appuyée par un travail minutieux sur le son en collaboration avec l'artiste Aske Andersen, ouvrent des perspectives. La fragilité et l'homéostasie précaire des sculptures y sont les reflets d'une vie en constante mutation. Ainsi, le concept de prothèses/orthèses est ce qui permet, non de céder à l'idée de disparition du corps mais d'y voir un projet d'extension de son être, d'affirmation de son identité. Le corps n'est plus sanctuarisé. Il s'éloigne de ses déterminismes biologiques. Il n'est plus vécu comme un destin, il n'est plus une donnée axiomatique, mais il est devenu un objet à transformer au moyen des nouvelles technologies. Ce qui caractérise le monde contemporain, c'est un corps soumis à des transformations. Les prothèses de Naomi Maury invitent à transcender le handicap qu'elles engendrent pour devenir à la fois une réparation ou une compensation, mais aussi une esthétisation. En effet, leur formalisation spatiale donne un éclairage sur la nature des processus de mise en valeur, d'érotisation, ou encore de fétichisation. La métamorphose du corps est aussi à mettre en parallèle avec l'image du cyborg comme matrice de l'inscription identitaire et porte-voix politique. Cette évolution, l'historienne des sciences féministe et primatologue Donna Haraway l'avait appelée de ses vœux dès 1985 dans son « Manifeste Cyborg ». Les frontières entre l'humanité et la machine, entre réalité et virtualité se liquéfient.

L'exposition Exoskeletlight propose une hybridation entre les êtres et esquisse une mythologie des temps présents, des récits nourris de sensibilités, d'attentions et de dignités renouvelées, réfléchissant à un autre monde, futur ou fictionnel. Naomi Maury permet ainsi à des formes de vie inconnues, invisibles, éteintes, d'éclater dans une expérience méditative et immersive.



« Exoskeletlight », vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2023. Photo : Aurélien Mole.

Sommaire

- Naomi Maury
- Une sculpture entre corps et technologie
- Les artistes et la science
- Le service éducatif

NAOMI MAURY

Naomi Maury est née en 1991 à Bédarieux. Elle vit et travaille à Sète.

Suite à l'obtention de son diplôme à l'ESAAA, École Supérieure d'Art d'Annecy Alpes en 2015, Naomi Maury dispose d'un atelier à l'ADERA Décines, à Lyon jusqu'en 2018. Elle enchaîne alors les projets d'expositions individuelles, en duo ou collectives. En 2019, elle part en résidence en Thaïlande avec le soutien de l'Institut Français puis expose pour la Biennale de Lyon à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Fin 2020, elle est en résidence en Islande grâce au programme d'Artistes en résidence, l'Ambassade de France en Islande et Nylo Museum.

Puis elle expose à L'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne pour sa première exposition personnelle. En 2021, Naomi Maury est lauréate du Prix Mezzanine sud aux Abattoirs à Toulouse où elle expose une installation sensorielle et immersive. En 2022, elle est en résidence au Centre d'Élaboration de Matériaux et d'Études Structurales, CNRS à Toulouse avec des chercheurs en physique et chimie sur la matière et réalise une exposition dans la Boule du CEMES à Toulouse. Cette même année, elle expose avec Damien Fragnon à Mécènes du Sud Montpellier. À la fin du printemps 2022, elle est lauréate du Prix Occitanie - Médicis, elle réside à l'Académie de France - Villa Médicis à Rome d'octobre 2022 à janvier 2023.



Photo : Elise Ortiou Champion

/ UNE SCULPTURE ENTRE CORPS ET TECHNOLOGIE

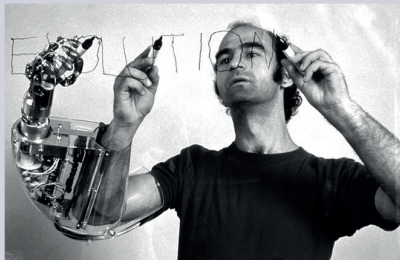
À la frontière entre science et fiction, réside l'espace de réflexion de Naomi Maury. Son travail, aux allures d'expérimentation scientifique, met en lumière la possible coexistence de la nature et de la technologie. Loin de souligner la nuisance de l'un sur l'autre, elle éclaire ici l'alliance de ces deux univers dans l'espoir d'un avenir commun meilleur. Si tout oppose les deux parties, entre la première froide, rigide, métallique, et la seconde, vivante, mouvante et organique, l'esthétique de leur rencontre laisse à réfléchir à une union aussi envoutante que pragmatique. En effet, sous des lumières entre onirisme et sacré, le métal est comme une invitation à y inscrire son corps.

LES EXOSQUELETTES

Modélés à partir de tubes de métal cintrés, ces exosquelettes sont à voir comme ce qui structure, ce qui rigidifie. Pour la plante, il est habituel de parler de tuteur. De ce qui aide à tenir droit. Après une recherche de l'artiste sur leurs équivalents médicaux ou professionnels, on peut lire ces formes se déployant dans l'espace comme une possibilité du corps augmenté mais aussi comme l'image d'une interconnexion possible entre le vivant et le mécanique.

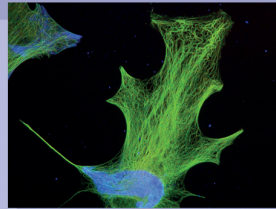


Dispositif à ressorts d'assistance des membres supérieurs de type exosquelette. (Site de l'institut national de recherche et de sécurité)

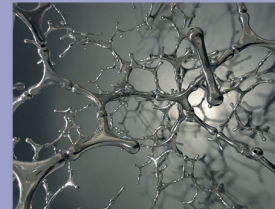


Stelarc
Handwriting, 1982
Photo by Keisuke Oki

Sterlac utilise la robotique pour étendre la performance du corps avec cette «troisième main».



Cellules de gliome (microscopie à fluorescence)
Crédit : Institut Pasteur.

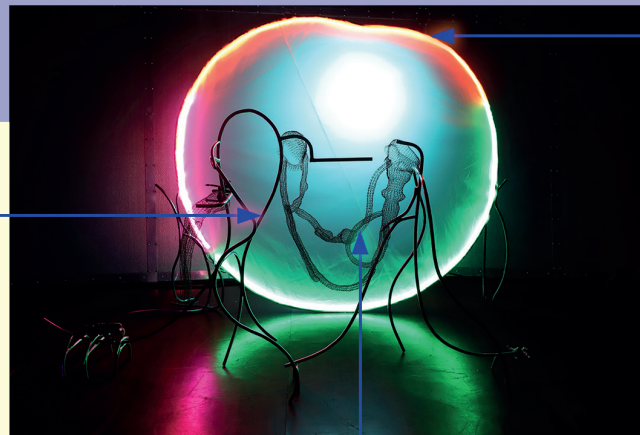


Loris Cecchini
Waterbones, 2012
welded steel modules, variable dimensions
Installation view Gallery Diana Lowenstein, Miami, U.S.A.
photo Loris Cecchini Studio

Par la répétition des modules, l'artiste suggère des formes biologiques, les répétitions infinies des atomes et des molécules.

LES HALOS

Comme une peau éclairée qui rompt avec l'obscurité, les halos de Naomi Maury sont comme autant de cellules sous les éclairages scientifiques des microscopes. Ils sont ce qui donne vie aux sculptures. Que l'on interprète ceux-ci comme des auréoles saintes, comme des portails vers un ailleurs, ou comme l'image d'une lumière régénératrice, il est indéniable qu'ils nous attirent dans un univers proche de la science-fiction. Ils nous attirent à eux comme des insectes au moindre rayon de clarté, et nous invite à penser sur cet univers entre art, corps et science.



LES PROTHÈSES/ORTHÈSES

Ces curieuses formes sont l'outil de la mise en action de la coexistence possible du vivant et de la technologie. En effet, tissés à la main mais à l'aide de fils métalliques, elles nous donnent déjà un premier indice sur la codépendance des deux mondes. L'objet formé peut être porté. Comme une extension du corps que ce même corps anime, il devient à la fois contrainte et donne pourtant de nouvelles possibilités à celui-ci. Les effets de la prothèse sont mesurables. Ce raccourci biomécanique interroge alors sur le temps. Celui long laissé par la nature pour son évolution et celui court de l'humanité qui impose des changements rapides. Le corps doit alors s'y soumettre.



L'Exo-Prosthetic Leg, 2015, imaginée par le designer industriel William Root. Pour parvenir à un tel résultat, il a combiné la numérisation et la modélisation 3D ainsi que l'impression 3D à partir de poudre de titane.



L'artiste a cherché à augmenter son propre corps de nouvelles extensions: ici des gants aux longs doigts recouverts de tissus noirs.

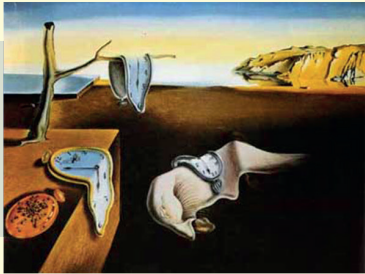
Rebecca Horn
Finger gloves, 1972.
@Rebecca Horn/ADAGP Paris

/ LES ARTISTES ET LA SCIENCE

Les artistes ont toujours été fascinés par la science. La Renaissance en est un témoignage fort et la tradition humaniste encourageait ce décloisonnement des disciplines. Cette vision fit alors basculer l'artiste de l'univers de l'artisan à celui de l'intellectuel. Aujourd'hui encore, les plasticiens collaborent avec les plus grands centres de recherche afin de nourrir leur travail plastique. C'est ici le cas de Naomi Maury qui fit une résidence au Centre d'élaboration de matériaux et d'études structurales du CNRS de Toulouse. Mais comment peut-on lire l'influence des sciences dans le travail d'un artiste ?

SALVADOR DALI

Loin de n'être qu'un fantaisiste, Salvador Dalí était avant tout inspiré par la recherche de son temps et lisait de nombreux livres et revues scientifiques.



Salvador Dalí
La persistance de la mémoire, 1931
Huile sur toile, 24 x 33cm.
Museum of Modern Art, New York, Etats-Unis.

Dalí s'intéresse à la question de la relativité. Einstein ne cesse de parler de cette théorie en parlant de montres, et d'accord ou de désaccord entre des horloges. Dalí lit des vulgarisations de la relativité. Il intègre dans son tableau de montres molles du fait de la courbure de l'espace-temps. Le temps n'est plus un concept rigide mais devient fluide, malécable.



Salvador Dalí
Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme grenade, une seconde avant l'éveil, 1944.
Huile sur bois, 51 x 41cm.
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

Dalí est étudiant quand il lit pour la première fois «L'interprétation des rêves», de Sigmund Freud. Pour le psychanalyste autrichien, le rêve est la « voie royale d'accès à l'inconscient ». Fasciné, Dalí se passionne pour la signification cachée des songes et en peint alors des visions.



Salvador Dalí
Galatea des sphères, 1952
Huile sur toile, 65 x 54 cm.
Salvador Dalí, Fundacio Gala-Salvador Dalí, Figueras, 2014.

En 1945, l'explosion atomique d'Hiroshima impressionne tellement Salvador Dalí qu'il s'intéresse à la physique nucléaire. Il fractionne ses œuvres et personnages. Ses objets entrent en lévitation.



Salvador Dalí
Holos! Holos! Vélasquez! Gabor!, 1973
Hologramme, 42 x 57 cm.
Salvador Dalí, Fundacio Gala-Salvador Dalí, Figueras, 2014.

Cet hologramme, nommé "Holos! Holos! Vélasquez! Gabor", fut réalisé par Dalí en 1972-73. Ce premier collage tridimensionnel fut créé avec l'aide de Dennis Gabor, physicien anglais, Prix Nobel et inventeur de l'holographie.

/ LA SCIENCE AU CENTRE DE LA CRITIQUE ARTISTIQUE

Ici, la chirurgie approximative et médecine d'urgence nous rendent le triste constat de l'après guerre. Les mutilations renvoient à la violence subie pendant la Grande Guerre mais aussi à l'impuissance des médecins à réparer les corps. Les anciens combattants mutilés sont d'ailleurs appelés « les gueules cassées ».

Les anciens combattants arborant une étonnante fierté montrent leur héroïsme, leurs décorations militaires et autre Croix de Fer, mais les corps se font marionnettes, ressemblent à des pantins mécaniques, il ne s'agit plus que de reliquats de corps, conséquence de la folie guerrière.



Otto Dix
Les joueurs de skat, 1920
Huile sur toile et collages,
110 x 87 cm
Galerie Nationale de Berlin

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 15 novembre à 14h30

visite des expositions des artistes Anne-Marie Schneider, Naomi Maury et Aurélie Piau. Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible dès la rentrée 2022.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2022-2023 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par ce formulaire en ligne : <https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)
Youtube
[@MracSerignan](#)

